

Versets 10-13 : Saluer ou cautionner ?

L'invitation de ne pas saluer quelqu'un qui n'est pas porteur de la bonne doctrine peut nous paraître plus que choquant. Comment une telle invitation peut-elle trouver sa place dans la Bible ? Il semble important de regarder les verbes utilisés de plus près.

Les v. 10 et 11 utilisent le verbe « saluer » ou « souhaiter la bienvenue » en français. En fait, c'est une traduction assez malheureuse ; on devrait traduire l'original grec plutôt ainsi : « dire/souhaiter à quelqu'un succès/prospérité » ; en français courant, on pourrait dire aussi : « souhaiter bonne continuation », « encourager quelqu'un de continuer ainsi ». Le texte prend ainsi une tout autre tournure ; il ne s'agit pas d'ignorer quelqu'un, mais de ne pas l'encourager dans sa mauvaise voie. Par contre, le v. 13 parle bien de « saluer, accueillir avec affection ».

Comment faites-vous pour éviter des comportements extrêmes, qu'ils soient intégristes ou laxistes ? De quelle manière, notre connaissance de la « bonne doctrine » transforme-t-elle notre comportement, nos attitudes, notre manière d'être ? Ne parlez pas de « comment nous devrions être », mais de « comment nous sommes actuellement » ?

La lettre de Jean à la 'Dame choisie'

12

13 – 19 septembre

Le sujet de cette lettre accroche : Un ancien, un responsable d'Eglise prend contact avec une Dame (*kuria*) pour lui déclarer sa flamme : « l'Ancien à la Dame choisie ... que j'aime ». Mais regardons de plus près.

Versets 1-3 : La prise de contact

Ce titre de « dame choisie » est certainement à mettre en parallèle avec la fin de la lettre : « Te saluent les enfants de ta sœur élue. » (V.13) Nous pensons tout de suite aux images féminines pour l'Eglise qui sont utilisées dans d'autres passages de la Bible (les dix vierges, l'Eglise comme épouse). Ce que le texte construit ici, c'est surtout une figure de **famille** composée par une mère et ses enfants. Même si le père paraît absent (il apparaîtra au v.3), cette famille est entourée d'amour. Cet amour est non seulement prodigué par l'Ancien, mais également partagé par toute une communauté, « tous ceux qui ont connu la vérité ».

*D'emblée se pose **la question de la vérité** : j'aime en vérité, ceux qui ont connu la vérité, la vérité qui demeure en nous ... Je vous invite à laisser de côté « vos concepts de vérité » et à vous laisser guider par ce que le texte biblique appelle « vérité » et comment il la décrit.*

La vérité est liée à l'amour et conduit même à l'amour, elle demeure en nous et sera toujours avec nous comme une **présence vivante** qui ne fait jamais défaut. Elle est à la fois grâce, miséricorde et paix (curieusement le verbe être au v.3 est au singulier !) et trouve sa source dans le Dieu Père et en Jésus Christ, le Fils du Père.

Trop souvent nous réduisons la vérité à un concept ou une doctrine. Ce texte nous invite à changer d'orientation.

Faites une sorte de brainstorming autour de la vérité telle que nous invite à la voir la 2^e lettre de Jean : Chacun peut dire juste un mot ou une phrase que la lecture de ces trois versets lui inspire, ce avec quoi il associe la vérité. Par exemple : présence vivante, pas seul, complètement qu'en Dieu ... Mon idée de la vérité m'aide-t-il à aimer davantage ? Si non quelles conséquences sont à tirer de ce constat ?

Versets 4-6 : Joie et encouragement

En famille, il est très important de se dire des choses positives ; trop souvent ce sont les critiques qui prennent le dessus. L'Ancien exprime sa joie à voir des progrès auprès des enfants qui marchent en vérité. Voilà quelque chose de nouveau par rapport à la vérité : il s'agit d'y **marcher activement** et non pas de s'y reposer comme quelque chose d'acquis.

Il s'agit de marcher dans la vérité selon le commandement reçu, celui du plan de Dieu de tous les temps. Parfois, nous associons trop grossièrement l'Ancien Testament à la justice et à la Loi de Dieu et le Nouveau à l'amour. Jean nous contredit : Le commandement de l'amour fait partie du plan de Dieu depuis toujours. Toutefois il est présenté comme une perspective, ce vers quoi nous sommes appelés à tendre. Finalement, nous ne pouvons jamais dire : « C'est bon. Maintenant je sais aimer. » Le commandement de l'amour est devant nous pour nous relever quand nous manquons d'amour, quand aimer nous paraît impossible, et pour passer la barre plus haut quand nous avons l'impression que nous y sommes parvenus.

Puis, le texte semble maintenir volontairement un flou entre le commandement et les commandements. Est-ce la même chose ? S'agit-il d'un côté du commandement de l'amour et de l'autre, des dix commandements ? Est-ce qu'observer les dix commandements équivaldrait à aimer (v.6) ? C'est peut-être plutôt l'amour (le commandement) qui saurait nous animer **à considérer et à vivre les commandements** selon le plan de Dieu.

Comment vivre un des dix commandements en étant motivé par l'amour et non pas en observateur de la Loi ? Qu'est-ce qui change dans cette approche ? Prenez des exemples précis ! Qu'est-ce que cela changerait si nous vivions davantage nos relations selon le mode de l'expression de joie et de l'encouragement et moins selon celui des critiques ? Engagez-vous concrètement !

Versets 7-9 : Attention !

A l'époque de Jean, les préoccupations de doctrine ne sont pas les mêmes que les nôtres. Les évangiles apocryphes des premiers siècles (ce sont des évangiles non retenus dans le canon de nos Bibles) relatent des récits selon lesquels Jésus n'aurait pas été réellement homme, il aurait fait semblant d'avoir par exemple faim, soif ou de souffrir. D'où l'insistance de Jean, à son époque, sur Jésus Christ venu en chair. En devenant homme, Jésus a complètement partagé notre humanité dans toutes ses facettes ; c'est bien de cette manière qu'il pouvait mourir à notre place et acquérir ainsi notre salut. Le mot « antichrist » est composé de la préposition « anti » qui ne signifie pas tant une opposition (contre le Christ), mais plutôt un remplacement : « **à la place du Christ** ». Le danger de l'antichrist est de se mettre à la place du Christ devenant ainsi secondaire dans notre foi.

Comme pour la vérité, il s'agit de demeurer « dans l'enseignement » du Christ. Le disciple ne doit pas précéder le Maître, mais le suivre, demeurer en lui comme lui demeure en nous.

Comme à l'époque de Jean, il s'agit toujours de rester attaché à l'enseignement, à l'exemple du Christ, et plus particulièrement à celui de Jésus Christ venu en chair. En quoi, dans votre expérience personnelle, la venue en chair de Jésus vous paraît-elle essentielle ? Expliquez comme si vous deviez parler à Monsieur/Madame Tout-le-monde ?